


Questions-réponses Fragen & Antworten

- Notre adresse pour vos questions/Unsere Adresse für Ihre Fragen: medialex, Postfach 1456, 6301 Zug.



Eine Lokalzeitung, welche auch als amtliches Publikationsorgan unserer Gemeinde dient, hat ohne Begründung ein Inserat meines Unternehmens abgelehnt. Darf sie das?




Grundsätzlich sind Zeitungen als Privatunternehmen frei, auch ohne Begründung die Publikation eines Inserates zu verweigern. Zwar bestehen in den meisten Redaktionen Richtlinien, welche die Grenzen der zulässigen Inserate definieren. Diese Richtlinien dienen jedoch lediglich als Arbeitsinstrumente für die Redaktionen. Aussenstehende können sich nicht darauf berufen. Inseraterichtlinien werden deshalb von vielen Verlagen nicht veröffentlicht. Anders kann sich die Situation präsentieren, wenn die ablehnende Zeitung das offizielle Publikationsorgan eines Gemeinwesens ist. Wird die Zeitung direkt durch eine öffentlich-rechtliche Körperschaft herausgegeben, ergibt sich aus dem verfassungsrechtlichen Gleichbehandlungsanspruch, dass ein Inserat nicht ohne sachliche Gründe abgelehnt werden darf. Werden lediglich amtliche Mitteilung in einer privaten Zeitung publiziert, kann sich ein Publikationsanspruch aus dem Vertrag zwischen der Zeitung und dem Gemeinwesen ergeben. Bei Medien, welche eine Monopolstellung einnehmen, kann die Verweigerung eines Inserates allenfalls als Missbrauch einer marktbeherrschenden Stellung gewertet werden. Der Inserent kann diesfalls gestützt auf Art. 12 des Kartellgesetzes ein Anspruch auf Abschluss eines Vertrages gerichtlich durchsetzen. 



Ist es zulässig, im redaktionellen Teil des Programms von SF DRS Produkte und Dienstleistungen, welche in einem Zusammenhang mit einem redaktionellen Beitrag stehen, mit Bezugsquelle und Preisen zu zeigen?



Art 18 RTVG hält den Grundsatz der Trennung von Werbung und Programm fest. Daraus lässt sich klarerweise ein Verbot von Schleichwerbung, d.h. von Darstellungen von Waren und Dienstleistungen mit werbendem Charakter gegen Entgelt ableiten. Der Programmauftrag von Radio und Fernsehen verlangt aber, dass Radio und Fernsehen zu einer vielfältigen und sachgerechten Meinungsbildung der Zuhörer und Zuschauer beitragen. Dazu kann auch die Meinungsbildung in Konsumentenfragen gehören. Eine sachgerechte Information über Produkte und Dienstleistungen, welche der Vielfalt der bestehenden Ange-

bote Rechnung trägt, kann deshalb durch den Informationsauftrag von SF DRS geboten sein. Dies ist nicht zu beanstanden, wenn die Informationsvermittlung im Vordergrund steht und dadurch lediglich ein indirekter Werbeeffect erzielt wird. Im Einzelfall ist abzuwägen, ob der Werbeeffect für die Informationsvermittlung notwendig war. Wird eine repräsentative Auswahl der in einem bestimmten Bereich angebotenen Produkte und Dienstleistungen dargestellt, dürfte das in der Regel nicht zu beanstanden sein. Je konkreter auf einzelne Anbieter eingegangen wird, desto eher ist eine verpönte Schleichwerbung anzunehmen. 



Depuis plusieurs années, il se passe des choses bizarres dans notre ville. J'envie d'écrire un roman à clef. Suis-je protégé par la liberté de l'art?



Si on vous comprend bien, vous souhaitez décrire les agissements de certains personnages, mais de manière cryptée, sous forme de roman, et vous espérez avoir ainsi les coudées plus franches. Nous devons vous décevoir. Depuis toujours, le Tribunal fédéral estime que même une personne non désignée par son nom peut se défendre en justice contre des attaques à son honneur si elle est reconnaissable pour son entourage social. Certes, la Constitution fédérale de 1999 reconnaît désormais explicitement la liberté de l'art, à l'art. 21. Mais cela n'a rien changé à la situation, sur le plan des libertés individuelles. Auparavant, la liberté de l'art était reconnue comme faisant partie de la liberté d'opinion. Pour le Tribunal fédéral, l'activité artistique doit se dérouler dans le cadre de l'ordre juridique. L'artiste aussi doit respecter les droits de la personnalité d'autrui. S'il écrit un roman de pure fiction, il ne peut pas en profiter pour glisser quelques attaques ou injures contre une personne bien reconnaissable. C'est ce qu'ont dit les juges de Mon-Repos dans un arrêt de 1994 (ATF 120 II 225). S'il écrit un roman à clef, soit un roman décrivant la réalité, mais de manière cachée, la liberté de l'art n'est pas davantage un sauf-conduit. On demandera à l'auteur de prouver la vérité des faits allégués, ou de s'abstenir. Tout au plus pourra-t-on lui reconnaître une certaine liberté de ton, comme on le fait pour les auteurs d'articles de journaux ou d'écrits satiriques, qui ne sont pas mesurés à la même aune que l'auteur d'un ouvrage scientifique. Cela dit, le Tribunal fédéral n'a pas encore poussé jusqu'au bout la concrétisation de la liberté de l'art. Pour que celle-ci ait un sens, elle doit tout de même donner une marge de manoeuvre à l'artiste, également dans le domaine de la protection de la personnalité. Ce n'est pas ce qu'a estimé le Tribunal fédéral dans l'arrêt Julien du 27 mai 2003, où il a condamné un peintre qui avait peint un ensemble de trente portraits représentant les acteurs d'une mésaventure subie par lui, dont deux avaient un sourire moqueur. La sévérité de cet arrêt nous paraît problématique (voir la critique de P. STUDER dans *medialex* 2003, p. 178 s.). 